Une opinion... : pourquoi pas une radio romande féminine et féministe ?

Autor(en): **Berenstein-Wavre, Jacqueline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-276144

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INTERVIEW

Marie-Claude Leburgue

et la cause féminine

Propos recueillis par B. vd Weid

Marie-Claude Leburgue, de mère lorraine et de père breton, est aujourd'hui Chef du département de la culture et de l'éducation à la SSR (Radio Suisse Romande), haut fait dans un pays qui pourrait sembler résolument misogyne et xénophobe à l'observateur superficiel...

« Et pourtant, nous dit-elle, je vois en Suisse une plus grande pureté, un plus grand sens de l'autre que dans d'autres pays européens ».

Marie-Claude Leburgue a fait ses études en Suisse, travaille à la Radio romande depuis 1950, a été pendant longtemps chef du service des actualités nationales, et a créé en 1969 la fameuse émission féminine « Réalités » qui a combattu ardemment en faveur du droit de vote féminin — finalement acquis en 1971 — et de l'égalité des chances pour les femmes.

Où en est la cause féminine aujourd'hui ?

Dans « Choisir », revue éditée à Genève, M.C. Leburgue écrit : « Si Dieu a fait l'homme à son image, l'homme le lui a bien rendu, l'homme masculin. Qu'est-ce que la révolution industrielle, face à l'antique révolution agricole qui transforma pour longtemps les amazones en servantes ?

Marie, la Mère, fit oublier Eve, la tentatrice, mais entre tentation et virginité-maternité, où aujourd'hui situer la femme dont le concept s'apparente, dans la commune tradition, plus au second degré de « Mann » qu'à « Mensch » ?

...« Du fond des âges, comme dans la psychologie des profondeurs, il me paraît que l'anti-féminisme est une défense (qui ressemble à la grande peur du Moyen-Age) contre une émancipation qui mettrait les géniteurs en déroute et l'humanité en péril.

» Pour que l'esclave ait été libéré avant la femme, force nous est bien de constater que le viscère s'impose davantage que l'esprit du droit.

» Plaire aux autres est l'incurable plaie du féminin singulier qui entre volontiers en conflit, dans ces circonstances, avec le féminin pluriel.

»... Pour le féminin, la marche d'une maison et l'éducation d'une famille restent une nécessité : un homme qui met la pâte est valorisé ; une femme qui fait la pâte est simplement normale. »

— Que pensez-vous, Marie-Claude Leburgue, des mouvements féministes actuels ?

— Ce qui donne à notre temps sa nouvelle couleur, c'est peut-être que certaines ultras du néo-féminisme voudraient substituer à la tradition culturelle masculine, un pouvoir opposé, remplaçant une hiérarchie par une autre et faisant de l'homme opprimé et de la femme libérée un nouveau Credo, à mon avis aussi condamnable que l'ancienne — la présente — oligarchie. Dénonçons le grand piège, de vouloir remplacer un pouvoir par un autre ; toute domination d'un être par un autre me paraît nuisible, car tant que nous ferons discrimination, par le sexe, d'un côté comme de l'autre, nous perpétuerons la faute originelle. Le viol d'une femme constitue un crime contre l'humanité ; mais l'aliénation d'un homme — fût-ce par une gourgandine ou par une femme intéressée — en constitue un autre.

De la créativité

— Vous qui êtes célibataire, que pensez-vous de la créativité, et de cet éternel argument, que jamais on n'a vu de Léonard de Vinci ou de Beethoven au féminin ?

— Oserons-nous déclarer que la femme, aujourd'hui comme hier, s'efface dans la plupart des cas, devant son enfant ? Génitrice d'abord, la femme ne pourrait-elle accomplir une maternité de pensée, une maternité d'humanité, sans que « le fruit de ses entrailles » ne soit concrétisé ? L'enfant-roi demeure la richesse des pauvres et la nécessité des riches ; je connais peu de femmes-ministres à qui on ne poserait la question fatale : combien avez-vous d'enfants ? L'enfant rassure la collectivité, et de ce fait ralentit l'émancipation des femmes. La licence des mœurs explique aujourd'hui qu'une femme quitte son mari. Comment abandonnerait-elle ses enfants ?

Il faut bien dire que la fonction crée l'organe, on a voulu ramener la créativité de la femme au rôle biologique, et dans tout inconscient collectif on trouvera que la création pour la femme, c'est l'enfant.

— Comment voyez-vous l'évolution féminine ?

— Elle est très lente, mais efficace. Il y a encore de profondes injustices : ne voyez-vous pas qu'il y a plus de différences entre une femme mariée et mère de famille et une célibataire, qu'entre cette célibataire et un homme ? Peu de femmes s'avouent servantes, de nos jours et beaucoup de servantes proclament leurs libertés de femmes. C'est pourquoi nous avons quelques premiers ministres qui ne sont plus alibis, quelques présidentes de haute lignée, quelques femmes-cadres qu'on oublie et quelques députées... puisqu'il faut bien !

Depuis que nous avons obtenu le suffrage universel en Suisse, il n'y a rien à revendiquer mais tout reste à obtenir. Comment seront appliquées les résolutions d'une « année de la Femme », si vivante, si fervente, que les hommes, tacitement, se sont cramponnés au gouvernail du monde ?

C'est l'être humain qu'il faudrait changer : à sa foi, en déroute quant à la transcendance, ajouter le courage du progrès de la pensée. A l'équation consommation-télévision = passivité, substituer l'activité et la force d'âme. « Il faut — disait le guépard — que les choses changent pour qu'elles restent les mêmes. »

Souhaitons aux femmes leur réel avènement pour que l'humanité qu'elles portent change, enfin et en bien.

Une opinion...

POURQUOI PAS UNE RADIO ROMANDE

FEMININE ET FEMINISTE ?

La radio, moyen de communication de masse, est, pour l'instant, le monopole de la Confédération qui a accordé une concession à la Société suisse de radiodiffusion et de télévision (SSR).

Mais la base juridique de ce monopole est contesté. L'article constitutionnel précisant les compétences de la Confédération, n'est toujours pas rédigé. Le précédant article, 36 quater, ayant été refusé par le peuple le 26 septembre 1976.

Plusieurs organisations se sont déjà mises sur les rangs et ont demandé à Berne l'octroi d'une concession-radio. La concession est gratuite, c'est son exploitation qui coûte.

Alors, pourquoi ne demanderions-nous pas, nous FEMMES SUISSES, ainsi que d'autres organisations féminines, une concession-radio ?

Nous demanderions par exemple 4 heures par jour d'émission, nous développerions un style néo-féministe rassurant ou triomphant, selon le cas, nous donnerions des nouvelles féministes originales, des conseils de menus avec calories et prix, des idées pour s'habiller bon marché avec taille 36 ou 52, des biographies de femmes, le tout accompagné de chansons et de musique.

Et pour financer tout cela ? Une publicité informative dûment contrôlée et féministe.

Nous voulons transformer la société afin que la femme y soit mieux intégrée et libérée. Nous savons que les mass média sont un puissant facteur de changement.

Alors, pourquoi pas avec nous ?

Jacqueline Berenstein-Wavre

Jacqueline Berenstein-Wavre